

des voies ferrées; Mais c'est depuis 1854 que le Canada a marché à grands pas dans la voie du progrès;

A l'émigration canadienne vers les Etats-Unis qui ne trouve sauf quelques exceptions que pauvreté, déceptions et servitude il a opposé l'immigration américaine vers le Canada, ses succès immenses dans le commerce et l'industrie; A la stabilité des établissements fondés par les Américains au Canada il a comparé la vie nomade de groupes considérables de Canadiens aux Etats-Unis. En faisant allusion aux progrès incontestables qu'a fait le pays à l'absence générale de sa population, au développement graduel de son industrie à la prospérité de son commerce à la sécurité de ses institutions financières au nombre, à l'importance de ses établissements d'éducation et de bienveillance à ses territoires immenses encore inexploités, à ses richesses naturelles, il se demande comment une population jouissant de toutes les libertés qui font les citoyens heureux, pourraient croire ceux qui après cela veulent encore déprécier le pays au bénéfice des Etats voisins?

L'hon M Ouimet a prononcé sans contredit un des meilleurs discours que nous ayons entendu sur cette question.

UNE OBSERVATION.

Qui n'a pas observé que lorsqu'il y a plusieurs personnes prenant leur repas autour d'une table, il y a parmi ces personnes différence de goût, différence d'appétit! Il en est de même pour les animaux qui composent le troupeau d'une ferme. Parmi ces animaux, il y en a qui mangent plus que les autres, qui, en conséquence, profitent plus, du moins en règle générale. Et cependant, la coutume des cultivateurs est de soigner tous leurs animaux également. Il serait à propos de faire pratiquer une petite amélioration sous ce rapport. Chaque propriétaire d'un troupeau devrait examiner soigneusement quel est l'animal qui a besoin d'être nourri plus abondamment que les autres; et de le traiter plus abondamment que les autres et de le traiter en conséquence. Il est possible que ce système entraîne une légère dépense de plus; mais il y a une chose dont tous les cultivateurs devraient être persuadés, c'est que le soin, le trouble et la nourriture donnés aux animaux, n'appauvrissent pas; au contraire, tout cela ne fait qu'apporter de plus grands revenus, quand c'est administré avec intelligence et discrétion.

Les oies et les dindes se vendent bien et sont en abondance de ce temps-ci dans notre localité.

DISPOSITION DE L'AUGE DANS UNE SOUILLE.

L'indigestion et les souffrances qu'elle entraîne à sa suite résultent généralement du fait qu'une assez grande quantité de nourriture est passée dans l'estomac sans avoir subi la mastication. Et cette maladie n'est pas inhérente seulement à l'espèce humaine; les brutes en sont souvent affligés; de là, pour elles des malaises qui les empêchent de profiter et d'engraisser. Les cochons sont surtout sujets à cette maladie. Or un moyen d'éviter cet inconvénient est de placer le cochon de manière qu'en prenant sa nourriture, celle-ci se trouve obligée de prendre une direction ascendante. Le cochon se trouvera ainsi forcé de la prendre moins rapidement et il la mâchera davantage; il sera par conséquent moins exposé aux indigestions.

Ce moyen consiste à placer l'auge plus bas que le pontage de la souille. De cette manière, le cochon, en mangeant, à l'arrière-train soulevé et la nourriture en entrant dans son corps est obligé de suivre une direction ascendante. Le but qu'on se propose est par conséquent atteint.

UNE EXPERIENCE.

Un M. Wood, de Brewsters, N. Y., a fait l'expérience suivante:

Il se mit à faire cuire les aliments dont il nourrissait ses vaches, le 1er novembre dernier, et continua ce système pendant 6 mois de temps. Il trouva, à la fin de ce temps, 1o que ses vaches lui avaient donné un cinquième de plus que la quantité ordinaire de lait qu'elles avaient coutume de lui donner; 2o qu'il pouvait engraisser ses animaux aussi promptement que dans les pâturages, 3o qu'en faisant ainsi cuire la nourriture de ses animaux, il pouvait utiliser tout son foin, le plus mauvais comme le meilleur et qu'il faisait une grande économie de foin.

DU CONFORTABLE A DONNER AUX ANIMAUX EN HIVER.

Dans un pays où le climat est aussi rigoureux, et aussi changeant qu'en Canada, il n'est pas nécessaire d'écrire pour faire comprendre qu'il faut donner aux animaux un soin tout particulier. Cependant, en jetant un coup d'œil sur les établissements d'un grand nombre de cultivateurs, on s'aperçoit qu'il y a certaines choses qu'on peut améliorer.

A part l'éclairage et la ventilation des étables dont nous avons parlé au long déjà, et qui sont des choses indispensables à la santé des animaux, la construction des bâtiments peut être améliorée. Par exemple, c'est une habitude chez tous ceux qui construisent des étables, de faire tous les appar-

tements ou entre-deux, de même largeur. Or, il est certain que ce n'est pas là un bon calcul. De cette façon un gros animal n'a pas plus de place qu'un petit; alors, il y a inconvénient dans l'un ou l'autre cas. Si l'appartement du gros animal est assez grand pour lui donner le confortable, évidemment celui du petit, qui est de même dimension, est trop grand; et il y a perte d'espace pour le maître de cet établissement. D'un autre côté, si l'appartement du petit animal n'est que juste pour lui, évidemment, celui du gros n'est pas assez grand, et l'animal qui l'occupe n'a pas tout le confortable qu'il lui faut. Et, remarquons-le, pour qu'un animal ait toujours de la vigueur, n'éprouve aucun malaise, profite bien, il lui faut être confortablement. Donc, quand on fait la division d'une bâtisse, il faut songer que les gros animaux ont besoin de plus grands appartements que les petits; et agir en conséquence.

On obtient ainsi presque autant de logement, et les animaux sont bien mieux logés.

Une autre observation importante. Les animaux de différentes espèces ne devraient point être logés ensemble.

Dans les cours mêmes, les vaches, les chevaux, les moutons devraient avoir chacun leur enclos.

Les jeunes bêtes à cornes aussi et les poulains, sont aussi bien, et mieux, lorsqu'ils sont séparés des animaux plus vieux. Quand ils sont tous ensemble il arrive souvent que les jeunes souffrent à cause des vieux, qui les empêchent de manger ou de se reposer.

On doit placer les ouvertures des aîlées des moutons du côté sud.

Un autre point est la propreté des lieux où logent les animaux. Ceux-ci sont aussi mal à l'aise dans des lieux malpropres que les personnes elles-mêmes.

Généralement les cours destinées aux animaux, sont trop petites. On peut faire les cours grandes, et le printemps, quand on a enlevé le fumier qui y a été déposé durant l'hiver. On prépare la terre pour la récolte de quelque espèce de légumes.

Mars venteux, pluieux avril,
Font mai gracieux et gentil.

Si l'été le jour des quarante martyrs.

Nous aurons une année étonnante et féconde.

L'homme laboure et sème,
Mais la récolte vient de Dieu.

Si Mars est nébuleux,

L'été sera pluieux.

Mars sec, marie la fille du laboureur.

Février qui beaucoup de neige.
D'un bel été devient le présage.

Année de gelées,

Année de Blé.

Vaut autant voir un coup à travers un troupeau,
Que le mois de Février beau.

La neige est pour la semence ce que la couverture du lit est pour l'homme.

Tous les mois de l'année maudissent

Un beau mois de Février.